

Je me promène, distrait¹, dans un centre commercial, accompagné d'une amie violoniste. Ursula, née en Hongrie, est actuellement en vedette dans deux orchestres philharmoniques internationaux. Brusquement, elle me prend le bras : « Écoute ! »

J'écoute. J'entends des voix d'adultes, des cris d'enfants, des sons de téléviseurs allumés dans des magasins d'électroménager, des talons frappant contre le carrelage, et cette fameuse musique, omniprésente dans tous les centres commerciaux du monde.

« Alors, n'est-ce pas merveilleux ? »

Je réponds que je n'ai rien entendu de merveilleux ni d'inhabituel.

« Le piano ! dit-elle, me regardant d'un air déçu. Le pianiste est merveilleux !

- Ce doit être un enregistrement.
- Ne dis pas de bêtise ! »

Si l'on écoute plus attentivement, il est évident que c'est de la musique en direct. Le pianiste joue en ce moment une sonate de Chopin, et maintenant que je parviens à me concentrer, les notes semblent recouvrir tout le bruit qui nous entoure. [...]

Il joue encore deux sonates de Chopin, puis Schubert, Mozart. Il doit avoir une trentaine d'années ; une plaque placée près de la petite estrade explique qu'il est un musicien célèbre en Géorgie, l'une des ex-républiques soviétiques. Il a dû chercher du travail, les portes étaient fermées, il a perdu espoir, s'est résigné, et maintenant il est là.

Mais je ne suis pas certain qu'il soit vraiment là : ses yeux fixent le monde magique où ces morceaux ont été composés ; de ses mains, il partage avec tous son amour, son âme, son enthousiasme, le meilleur de lui-même, ses années d'étude, de concentration, de discipline.

La seule chose qu'il semble n'avoir pas comprise : personne, absolument personne n'est venu là pour l'écouter ; ils sont venus acheter, manger, s'amuser, regarder les vitrines, rencontrer des amis. Un couple s'arrête à côté de nous, causant à voix haute, et s'éloigne aussitôt. Le pianiste n'a rien vu – il est encore en conversation avec les anges de Mozart. Il n'a pas vu non plus qu'il avait un public de deux personnes, et que l'une d'elles, violoniste talentueuse, l'écoutait les larmes aux yeux.

Paulo Coelho, Comme un fleuve qui coule, éditions Flammarion, 2006

¹ Distrait : inattentif

I- Étude de texte (10 points)

A- Compréhension (6 points) Toute réponse doit être entièrement rédigée.

1- Pour quelles raisons, le narrateur ne s'aperçoit-il pas du son du piano dans le centre commercial ?

Citez-en deux et appuyez votre réponse par un indice textuel se rapportant à chaque raison. (2 points)

2- Quel effet la musique a-t-elle sur le pianiste ?

Relevez et expliquez un procédé d'écriture utilisé par l'auteur pour rendre compte de cet effet. (2,5 points)

3- Dans quel état se trouve Ursula en écoutant le morceau joué par le pianiste ?

Justifiez votre réponse par un indice textuel. (1,5 point)

B-Langue (4 points)

1- « Les portes étaient fermées, il a perdu espoir ». (2 points)

a- Quel est le rapport logique exprimé dans la proposition soulignée ?

b- Réécrivez la phrase de manière à obtenir une phrase complexe par subordination exprimant ce même rapport logique.

2- « Ne dis pas de bêtise ! » (2 points)

En vous référant au texte, transposez cette réplique du discours direct au discours indirect en utilisant le verbe introducteur adéquat.

II- Essai (10 points)

« De ses mains, il partage avec tous son amour, son âme, son enthousiasme, le meilleur de lui-même, ses années d'étude, de concentration, de discipline. »

Pensez-vous que partager avec autrui la passion de la musique puisse contribuer à rapprocher les gens ?

Vous développerez, à ce propos, un point de vue personnel étayé par des arguments pertinents et des exemples précis .